Design *in* Translation

PFEIFFER, Alice, Le goût du moche

Elodie Deschandol

PFEIFFER, Alice, Le goût du moche, Paris, Flammarion, 2021.

Dans *Le goût du moche*, Alice Pfeiffer s'interroge sur la manière dont le « moche » se définit dès lors qu'il reflète une condition sociale spécifique[1]. Et en parallèle, elle examine quel est le potentiel politique de cette notion. En questionnant cette qualification esthétique, l'autrice constate en effet que le moche est dédié à inspirer le rejet, la bassesse, le ridicule. Et, en cela, il décourage tout désir d'identification et de projection, au profit d'une structure normative et patriarcale du jugement de goût au sein de notre société. Dès lors, elle se demande si cette qualification ne pourrait pas se retourner, être revendiquée d'un point de vue politique jusqu'à s'imposer comme une nouvelle norme esthétique. Elle écrit :

« Le moche dépasse, déborde, gêne, outrage. C'est un agent double, car ils nous rappellent notre propre condition humaine, faillible, faite de tripes, de boyaux et de pulsions ; mais aussi notre assignation sociale : structurelle, injuste, régulée et systémique. Néanmoins, le revendiquer le chérir, l'arborer, et le défendre de la dictature esthétique, offre alors une stratégie de résistance[2] ».

Alice Pfeiffer compose ainsi un manifeste du mauvais goût. Elle revendique « le goût du moche » pour son côté transgressif, différent et comme une façon de déconstruire l'académisme des dogmes esthétiques. Pour fonder cette revendication, elle sa pensée en distinguant sept notions qui gravitent autour du Moche. Tout d'abord, elle débute par Le Ratage[3], en le définissant comme étant ce pas de côté, ce trébuchement révélateur d'une forme de censure construite de manière subjective et culturelle. Ensuite, elle aborde Le Kitsh[4], comme un acte esthétique en décalage avec sa référence d'origine. Puis Le Ringard[5], qui révèle la dimension temporelle du moche. Vient ensuite Le Vulgaire[6], qui se produit quand on en fait trop, que l'on tombe dans le débordement, l'excès. Elle développe par la suite la notion du Dégeulasse[7], qui incarne l'abjection, « le pendant repoussant, répulsif et dégoûtant, qui nous prend aux tripes, nous écœure et paradoxalement nous fascine[8] ». Puis, vient la notion du Joli-Laid[9], qui revient à « trouver de la beauté dans l'imperfection ». Enfin, Le Néo-Moche[10] désigne un mouvement esthétique faisant référence aux premières créations digitales. Il se construit entre ironie décomplexée et nostalgie sous-jacente à ces œuvres numériques.

Dans les années 50, Étienne Souriau annonçait les limites de l'esthétique industrielle devenue normative et énonçait que tout style finit par lasser[11]. Aujourd'hui, on remarque également une aseptisation au regard d'un Beau qui s'uniformise, se norme, au travers de la diffusion de tendances imposées par le biais des réseaux sociaux. Cette quantité de visuels crée une norme de la beauté, qui aujourd'hui, semble se mouvoir dans une forme de paresse esthétique, de «perfection ennuyeuse », d'« idée stagnante », pour le dire avec les mots de Tristan Tzara[12]. »

© Design in Translation
téléchargé le 2026-09-07 23:57:37, depuis le 18.97.9.172

Face à cette dictature esthétique, le Moche n’incarnerait-il pas une forme de rupture dont le Design pourrait s’avérer être l’interprète ?

Elodie DESCHANDOL, Master 1 « Design, Arts, Médias, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2021-2022.

---

1. Sur ce titre provocateur et les recherches de l’auteur, *cf*. MOSNA-SAVOYE, Géraldine, VAN REETH, Adèle, PFEIFFER, Alice, Épisode 2 : La crocs, Y a-t-il une essence du moche ?, Série : « Objets inattendus de la philosophie », *Les Chemins de la philosophie*, Diffusée par France Culture, 17/09/2021, 58 min.
2. PFEIFFER, Alice, *Le goût du moche*, Paris, Flammarion, 2021, p.184.
3. PFEIFFER, Alice, *Le goût du moche*, *op. cit.*, p. 35 sq.
4. *Ibidem*, p. 51 *sqq*.
5. *Ibid.,* p. 71 *sqq.*
6. *Id.*, p. 91 *sqq.*
7. *Id.,* p. 115 *sqq.*
8. Il s’agit d’un état entre l'attraction et la répulsion qui est développé dans l'ouvrage de Julia KRISTEVA, *Pouvoir de l'horreur. Essai sur l'abjection*, Paris, Le Seuil, 1980.
9. PFEIFFER, *Le goût du moche*, *op.cit.*, p.133 *sqq*.
10. *Ibidem*, p. 153 sqq.
11. SOURIAU, Étienne, « Passé, présent et avenir de l’
12. TZARA, Tristan,

© Design in Translation
téléchargé le 2026-09-07 23:57:37, depuis le 18.97.9.172